

Douniala
au carrefour des cultures

38 rue Eugène Carrière 75018 PARIS
Tél. 00 33 6 63 26 51 08 - 00 223 940 02 49
www.douniala.com
asso@douniala.com
Marion Brousse

A S S O C I A T I O N L O I D E 1 9 0 1

Ismaël Diabaté



«**Idéogramme Bamana**»
bogolan géométrique sur toile, 110x75cm



«**Les foules de mars**»
Bogolan sur toile 100x85 cm



Ismaël Diabaté
Plasticien
vît et travaille au Mali
sortant de l'INA
techniques : **bogolan**
contemporain, acrylique,
assemblage, collage...

asso@douniala.com

Ismaël Diabaté est, comme il aime à le dire, le doyen des plasticiens maliens. Il incarne l'ancien dans toute sa splendeur qui a une réflexion très complète sur notre monde actuel, avec des rappels des valeurs fondamentales trop souvent délaissées.

Son travail à travers les années est le fruit de recherches, d'expérimentations de la matière, de la forme, de la couleur, du symbole.

Il travaille depuis plusieurs années avec deux techniques distinctes : l'acrylique sur toile et le bogolan contemporain.

« Sorti de l'INA j'ai beaucoup travaillé à la peinture à l'huile et ai particulièrement étudié les impressionnistes.

Je me lance toujours **le défi de maîtriser de nouvelles techniques.**

Du dessin à la plume, je me suis penché sur le bogolan. C'est une technique traditionnelle artisanale mais m'intéressant au bogolan mon défi était d'en faire une technique artistique qui permette la spontanéité, **l'expression spontanée** et je pense que je suis arrivé à un résultat acceptable. »

Le cachet de ses bogolans a une inspiration traditionnelle mais ce sont des œuvres résolument contemporaines, modernes.



«Kassa»
Acrylique et pigments, 142x92 cm



«Rouge N'pegu»
Acrylique et pigments, 132x92 cm

«Les supports de mes toiles sont de la cotonnade traditionnelle qui implique beaucoup de **symboles de valeurs**. C'est important pour moi d'être dans cette démarche particulière à l'Afrique. Si nous devons participer à l'universel ça doit être avec nos couleurs, nos valeurs etc. Si nous devons enrichir le monde il faut que ce soit avec notre propre sensibilité. **L'Afrique a une sensibilité particulière qui fait partie de la sensibilité de la loi du monde**. Ce serait inutile que tout le monde fassent la même chose. Nous devons au contraire cultiver ces différences pour qu'il y ait une participation plus identifiable de ce que nous faisons.

J'utilise les signes sacrés bambaras pour leur plasticité d'abord mais au delà de cela si quelqu'un veut s'intéresser aux signes réels, il se rendra compte qu'il y a derrière tout un monde. Le signe ne constitue pas le sujet principal du tableau mais il participe à la composition.

Il faut absolument que l'on arrive à faire la fusion de l'Afrique d'hier et l'Afrique d'aujourd'hui et c'est un de mes rôles en tant que plasticien de la première heure. Nous sommes à la charnière des deux entre le monde contemporain et l'Afrique traditionnelle. Nous sommes les deux faces d'une même chose. C'est pour tout cela que je ne peux pas peindre comme un nouvel artiste aujourd'hui. Il y a trop de choses qui me rattachent à l'Afrique traditionnelle et trop de choses qui me tirent à l'avant aussi. Je ne peux pas échapper à cette double attirance et cela se ressent dans mon travail. Si on ne lit pas mon travail avec cette **double vision** on a du mal à comprendre ce que je fais.»

Thierno Diallo



«Village, planète, ciel»
Worolan sur toile 65x54cm



«Bouclier des Cultures»
Worolan sur toile 116x81 cm



Thierno Diallo
Plasticien
vît et travaille au Mali
autodidacte
techniques : **Peinture,**
Worolan, Sculpture, bois,
récupération...

asso@douniala.com

Thierno travaille dans un atelier-galerie à Lafiabougou Talico, quartier excentré de Bamako au pied du Mont Mandingue. Jeune peintre-sculpteur il expérimente sans cesse de nouvelles techniques.

« J'aime tester tous les matériaux. En tant qu'artiste, je dois chercher, expérimenter. Parfois j'ai l'impression d'être comme un cuisinier qui dose les ingrédients pour atteindre l'arôme recherché. Alors, je prends tout ce que je trouve dans la nature autour de moi. J'ai mis au point une technique le **Worolan** que j'ai déposée. Il s'agit de faire macérer des noix de cola afin d'obtenir un jus dont la teinte et la brillance s'apparentent au brou de noix. L'infusion des plantes telles que les feuilles de *kinkiliba* ou d'autres plantes que l'on trouve au Mali me donnera des jus jaunes ou verts. En faisant bouillir dans l'eau des feuilles d'épinard, j'obtiens de l'ocre et avec l'écorce d'arbre bouillie, j'aurais un jus rouge. Pour mes fabrications de vêtements, j'utilise la technique du bogolan, pour laquelle le jus d'écorce sert de teinture dont le fixatif est naturel.»

Ce choix de technique de travail est un véritable engagement écologique.

Les **mythologies dogon et bambara** transparaissent dans les recherches de Thierno et leurs cosmogonies animent son œuvre.



«*Sa' handi A' handa A' handaï*»
Worolan sur toile 85x65cm



détail

Il a engagé une réflexion sur le trait, la trace en rapport avec le *Thibaw* (trace des ancêtres), qui renvoie aux tables divinatoires dogon inscrites sur le sable fin. Un initié pose une question à laquelle le renard sacré viendra répondre pendant la nuit en marquant les signes de ses pas. Dieu a doté l'animal de sens divinatoires pour communiquer et transmettre aux hommes. Ses toiles sont une combinaison de **signes, de codes, de traits et barres**, proches des plaquettes d'informatique, ou de calculs scientifiques. Il fait un parallèle entre les traits divinatoires des ancêtres et les avancées technologiques. «Les ancêtres avaient accumulé des connaissances dans tous les domaines. L'avenir se construit à partir du passé et du présent.» Pour bien saisir la complexité de tout cela et s'en imprégner, Thierno part quelques fois dans les villages du *Wassoulou* où il écoute et apprend de ceux qui maîtrisent la géomancie. Cette science n'est pas accessible à tout le monde mais il veut la comprendre et tenter de la préserver en la faisant vivre dans ces peintures.

« On dit que celui qui voyage ne perd rien. Un jeune qui a traversé cent pays est aussi sage qu'un vieux de cent ans. Le jeune *soninké* qui part en France pour trouver la richesse, même s'il échoue, il s'enrichit énormément. En se frottant à une autre ethnie, il découvre une terre nouvelle et se plonge dans une autre culture. Le voyageur est très respecté chez nous car nous admirons celui qui a quitté sa maison et son confort pour voir comment vivent les autres et s'adapter. Celui qui vient jusque chez toi vaudra toujours mieux que toi, dit-on. »

Tout cela on le retrouve dans la peinture de Thierno Diallo. On dirait qu'il veut rappeler les valeurs de **solidarité et de spiritualité** qui caractérisent la tradition. Comme si, malgré les changements rapides que subit la société et avant qu'il ne soit trop tard, l'homme devait absolument retrouver les fondements de ses origines.

Christophe Sawadogo



«Qu'il pleuve ou qu'il neige»
Technique mixte sur toile 48x40cm



«Vendeuse de fraise»
Technique mixte sur toile 52x35cm



Christophe Sawadogo
Peintre plasticien
vit au Burkina Faso
autodidacte
techniques : **Encres,**
peinture

asso@douniala.com

Christophe Sawadogo est un peintre burkinabé qui vit à Ouagadougou. De 1992 à 1996 il a étudié les arts et la communication avant de devenir critique d'art durant plusieurs années. Il décide ensuite de se consacrer à la peinture.

La force de Christophe tient dans sa passion et sa maîtrise de la calligraphie, ainsi que dans sa fascination pour les mots et la poésie. Il travaille essentiellement avec des encres de couleur sur des fonds en papier trempés dans des bains d'encre. Des personnages apparaissent tout en finesse, fragiles, et se fondent dans leur environnement. Leurs contours sont incertains, comme s'ils étaient sensibles à la moindre influence extérieure, oscillant au gré des vents de la vie. Ce sont essentiellement des femmes qui habitent son univers, telles des poupées fines et malicieuses, détentrices de quelques formules secrètes.



«La caravane»
acrylique sur toile 120x80cm



«La coopérative»
acrylique sur toile 120x80cm

Parfois, des écritures, telles des poésies, des phrases indéchiffrables accompagnent ces êtres flottants. Ici, tout est suggéré, murmuré dans une brume aux teintes pastel. Les tableaux de Christophe sont une invitation à la douceur, au respect de la féminité, au subtil.



«L'invitée»
acrylique sur toile 120x80cm

Damy Théra



«**Oro méditant**»
bois 115x75 cm



«**Le penseur**»
bois 135x98 cm



Damy Théra
Sculpteur
vît et travaille au Mali
Institut Nat. des Arts
techniques : **bois, marbre,**
argile

asso@douniala.com

L'immersion dans l'univers de Damy ne peut que marquer le visiteur. Il vît dans un quartier excentré de Bamako qui nous rappelle plus les villages environnants que la capitale. Diplômé de l'INA,

Il y enseigne les arts plastiques à partir de 1984 avant d'être nommé cinq ans plus tard chargé de dessin archéologique à la section Histoire-archéologie de l'Institut des Sciences Humaines.

C'est peut-être là qu'il a aiguisé sa conception de l'homme comme celle du surnaturel dans l'homme qui transparaît aujourd'hui dans ces personnages de bois.

Les êtres qui émergent des blocs immenses de bois de Damy ont de troublant qu'ils sont autant fidèles à une morphologie exacte de l'homme qu'ils s'en éloignent à certaines parties. Ainsi des bas de corps auront des allures de statues antiques alors que le haut semblera sorti de l'esprit le plus avancé dans l'imaginaire de science fiction. Les sculptures qu'il nous présente s'appellent «ORO». Il s'agit de masques bobo qui rentrent dans les fêtes à l'approche de l'hivernage. Elles sont utilisées pour implorer les dieux afin que l'eau abonde.



*sculpture en cours d'élaboration
bois*



*sculpture à quatre mains
bois 200x160 cm*

Les sculptures anthropomorphes de Damy sont à taille réelle comme pour nous rappeler un aspect de notre condition qui nous échappe, une part invisible nous-même.

